

DISCOURS

PRONONCÉ A LA DISTRIBUTION DES PRIX

DU

LYCÉE HENRI IV

PAR

M. CH. GLACHANT

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES EN FRANCE

5 AOUT 1884

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CENTRALES DES CHEMINS DE FER

IMPRIMERIE CHAIX

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE SIX MILLIONS

Rue Bergère, 20

1884

Bibliothèque Maison de l'Orient



154725

DISCOURS

PRONONCÉ A LA DISTRIBUTION DES PRIX

DU

LYCÉE HENRI IV

PAR

M. CH. GLACHANT

JEUNES ÉLÈVES, MESSIEURS,

Je n'étais pas le président désigné, espéré, de cette fête; je ne suis pas de la maison dont on vient de vous retracer l'histoire avec une spirituelle érudition; je n'appartiens pas à la généreuse famille du lycée Henri IV et n'ai d'autres titres à vos sympathies que la mission dont M. le Ministre de l'Instruction publique a bien voulu m'honorer, et vingt ans, peu s'en faut, d'inspection générale qui font de ma parole un témoignage. Eh bien! me reportant à des souvenirs déjà lointains, je puis hautement déclarer que jamais ce lycée ne m'est apparu plus prospère qu'il ne l'est aujourd'hui sous le provisorat de M. Grenier, votre chef habile et dévoué; que les études y sont fortes dans les sciences comme dans les lettres, que le nombre des admissions à l'École polytechnique, à l'École normale, à Saint-Cyr, croissant d'année en année, atteste le mérite des maîtres et le travail discipliné des élèves... J'en étais là, lorsque la Renommée, *aux pieds*

rapides comme la tempête, est venue m'apporter la primeur de votre triomphe d'hier : deux prix d'honneur en philosophie et en rhétorique, et il n'y en a pas d'autres cette année ! Vous êtes le lycée unique en ce point.

Puisque je ne sais quelle fortune jalouse vous prive du discours et des félicitations de votre camarade, M. Émile Augier, je veux simplement vous dire quelle fut l'émotion de la jeunesse, dont je faisais partie, hélas ! en 1844, lorsque parut cette œuvre charmante *la Ciguë*, qu'on eût dite échappée de l'écrin d'un Diphile ou d'un Philémon. Pas un auditeur, pourvu qu'il eût vingt ans et qu'il eût fait sa rhétorique, qui ne se crût, pour de bon, transporté à Athènes, prêt à faire son tour de Grèce avec Hippolyte et Clinias. Il y avait bien, çà et là, dans la pièce, quelques traits assez parisiens, mais cela ne faisait qu'ajouter à l'illusion. De même pour la langue, en dépit d'un accent gaulois, on sentait l'atticisme circuler sous le vers moderne et comme un parfum d'ambrosie saturer l'atmosphère du vieil Odéon.

C'est qu'en effet, il y a entre le génie français et le génie grec, une étrange affinité de nature, qui domine l'inspiration originale comme l'imitation indépendante de nos écrivains (1). Notre langue même, en dépit de ses origines, offre avec la langue grecque une conformité qui, dès le seizième siècle, avait frappé Henri Estienne, un érudit et un précurseur.

Pendant, il faut l'avouer, le grec n'a pas toujours été en honneur chez nous ; quelques-uns de nos beaux esprits s'en sont passé ; d'autres n'ont pas craint d'en médire, et, parmi ces derniers, Molière :

Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.
est un vers délicieux dans la bouche d'une jeune fille spi-

(1) « Le goût de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athènes. Racine, préface d'*Iphigénie*. »

(2) *Les Femmes savantes*.

rituelle et sensée, ayant horreur des pédants. Philaminte ajoute aussitôt :

J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect.

Molière, lui, semble résolu à n'y voir que l'*Ithos* et le *Pathos*, le jargon du médecin Desfonandres et « les belles choses » (1) qu'il prête à ce « benêt d'Aristote » réfuté par son maître Gassendi. Et voyez l'injustice. En imitant Plaute ou Lucrèce, voire quand il n'imité personne, Molière si Français, si Versaillais, est le disciple des Grecs sans le savoir (2). C'est pourquoi Boileau et Fénelon le comparent à Térence, et pour ainsi dire, font de Molière un « Ménandre malgré lui ».

De nos jours encore, et spécialement dans l'éternelle question de l'instruction publique, la lutte est vive entre ceux qui veulent garder le grec au programme des humanités classiques, et ceux qui, pour faire place à des langues réputées plus vivantes, aux sciences que les anciens n'ont pu qu'ébaucher, feraient volontiers le sacrifice du grec comme Agamemnon fit le sacrifice d'Iphigénie, en se voilant le visage.

Mais telle est la puissance du génie hellénique qu'elle atteint et pénètre ceux qui veulent s'y dérober sous prétexte d'éducation positive et scientifique. La science

(1) *Le Médecin malgré lui*.

(2) Quelquefois le sachant; témoin ce passage du *Misanthrope* qui renferme une fine définition de l'amitié :

Avec lumière et choix cette union veut naître;
Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître.
Souffrons donc que le temps forme des nœuds si doux.

Aristote dit (*Morale à Nicomaque*, liv. VIII, chap. iv) :

« L'amitié a besoin de temps et d'habitude; selon le proverbe, on ne peut se connaître mutuellement avant d'avoir mangé ensemble plus d'un boisseau de sel. On ne peut admettre une personne en son amitié avant de lui avoir accordé et inspiré une confiance et une affection réciproques. »

Le rapprochement est évident; nous ne le croyons pas fortuit.

se chargerait au besoin de leur apprendre le grec par la nomenclature où l'hellénisme est prépondérant. Les vrais savants en conviennent avec les purs lettrés. Ainsi pensait celui qui fut, pendant vingt-cinq ans, votre collègue, pendant trois ans mon compagnon de route et de tout temps mon ami, D'Alméida, nature exquise, en qui le savant ne se distinguait pas de l'homme de goût et de l'homme de cœur.

D'ailleurs, peut-on faire abstraction de la littérature et des beaux-arts dont les principes comme les modèles résident dans ces immortels chefs-d'œuvre qu'ont imités nos poètes, nos écrivains, nos glorieux artistes? Mais ne les ont-ils pas trop imités? N'est-il pas temps d'inventer autre chose? Et si les Grecs sont loués pour avoir copié la nature, ne pouvons-nous en faire autant, représenter le monde tel qu'il est, dans nos romans et nos pièces de théâtre, peindre naïvement, sans pudeur, tout ce que nous voyons, « prendre l'eau du ruisseau et la jeter sur la toile, » selon l'esthétique de Diderot? Je ne saurais vous dire combien cette proposition, au lieu de m'enchanter, m'épouvante et m'oblige à remonter vers la source grecque, au moins quand il s'agit de votre éducation.

Athènes était l'École de la Grèce; elle est encore, dans la recherche du Beau, la maîtresse du genre humain, et nous sommes ses meilleurs disciples. Ces Propylées, ce Parthénon, ces temples, ces dieux d'ivoire et d'or, que l'orateur antique montrait avec orgueil à ses concitoyens, sont encore aujourd'hui les types de la perfection dans les arts. Au Théâtre-Français nous applaudissons l'Œdipe-Roi; Thucydide et Démosthène sont encore les maîtres de la politique et de l'éloquence; Euripide disait, il y a deux mille ans (1) : « Les Grecs marchent dans la

(1) *Médée*, 829-830.

lumière », et cette lumière est la même que nous envoyons à New-York allumer le phare de la Liberté.

Outre l'oiseau de Minerve, Athènes a deux symboles, l'abeille industrieuse et la cigale qui chante au grand soleil; les vieillards athéniens portaient au front une cigale d'or en l'honneur des Muses.

Aux hommes pratiques, aux amateurs de l'utile, je veux rappeler que nul peuple ne fit plus d'honneur au travail, ne porta plus loin son commerce, sur de rapides vaisseaux, et tel de ses stratèges eut, sinon le génie, du moins l'âme vaillante et l'esprit d'entreprise que le monde entier glorifie dans votre Ferdinand de Lesseps!

Enfin, jeunes et chers élèves, s'il s'agit de politesse et de bonne grâce (et comment n'en rien dire, parlant dans cette assemblée ?), songez que l'atticisme fut, de tout temps, le signe d'une éducation libérale. Faites qu'on vous applique ce vers de *la Ciguë* (1) :

Pour sa délicatesse, Athènes le renomme.

Voltaire, « l'homme du monde le moins grec, » de son propre aveu (2), mais qui avait pu comparer l'atticisme de Paris avec celui de Berlin, appelait les Français « ses chers Athéniens », lorsqu'il était content d'eux; sinon, ce n'étaient que des *Welches*; il avait pris ce vilain mot aux Allemands.

Soyez donc Athéniens, pour rester dans la tradition parisienne et française; c'est la bonne façon de parler et de vivre, de cultiver les arts, les lettres, l'industrie; c'est la meilleure encore d'honorer la démocratie et la République. Soyez Athéniens, sans craindre le reproche de ne

(1) *La Ciguë*, Act. I, Sc. VII.

(2) Lettre à M. de Chabanon, du 9 mars 1772.

pas être de votre temps; l'atticisme est de tous les temps. Les Dieux, si nous en croyons Épicure, parlent la langue grecque; apprenez la langue des Dieux; elle vous a valu, hier, dans un concours d'une distinction exceptionnelle, deux des trois couronnes que double l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, et, comme étant son Président annuel, je suis heureux de vous en féliciter.

